

Extrait du El Correo

<https://elcorreo.eu.org/Le-Russiagate-signifie-la-mort-du-journalisme-par-Chris-Hedges>

« Le Russiagate signifie la mort du journalisme » par Chris Hedges

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 3 mars 2023

Description :

Chris Hedges : Le Russiagate signifie la mort du journalisme

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le regard exhaustif de Jeff Gerth sur l'échec systémique de la presse à couvrir les allégations d'ingérence russe pro-Trump lors des élections de 2016 a été suivi d'un silence inquiétant.

Les journalistes font des erreurs. C'est la nature du commerce. Il y a toujours quelques histoires que nous conservons rapporteur plus prudent. Écrire dans les délais avec souvent seulement quelques heures avant la publication est un art imparfait.

Mais lorsque des erreurs se produisent, elles doivent être reconnues et rendues publiques. Les dissimuler, prétendre qu'ils ne se sont pas produits, n'ont pas été détruits. Une fois cette perdue perdue, la presse n'est plus qu'une chambre d'écho pour un groupe démographique sélectionné. C'est malheureusement le modèle qui définit aujourd'hui les médias commerciaux.

Le fait de ne pas rendre compte avec précision de la saga Trump-Russie pendant les quatre années de la présidence Trump est déjà assez grave. Pire encore, les grands médias, qui ont produit des milliers d'histoires et de reportages faux, refusant de s'engager dans une autopsie sérieuse.

L'échec était systématique si flagrant et généralisé qu'il jetait une ombre très troublante sur la presse. Commentaire CNN, ABC, NBC, CBS, MSNBC, *le Washington Post*, *le New York Times* et *Mother Jones* admettent-ils que pendant quatre ans, ils ont rapporté des commérages salaces et non vérifiés comme des faits ?

Comment font-ils valoir auprès des téléspectateurs et des lecteurs que les règles les plus élémentaires du journalisme ont été ignorées pour [participer](#) à une chasse aux sorcières, un nouveau maccarthysme virulent ? Comment expliquent-ils au public que leur haine pour Trump les a amenés à l'accusateur, pendant des années, d'activités et de crimes qu'il n'a pas commis ? Comment justifient-ils leur manque de transparence et leur malhonnêteté actuelle ?

Ce n'est pas une jolie confession, c'est pourquoi cela n'arrivera pas. Les médias américains ont perçu la plus faible - 26% - parmi 46 pays, [selon](#) un rapport de 2022 de l'Institut Reuters pour l'étude du journalisme. Et avec raison.

Modèle commercial modifié

Le modèle commercial du journalisme a changé depuis que j'ai commencé à travailler comme reporter, couvrant les conflits en Amérique centrale au début des années 1980. À cette époque, il y avait quelques grands médias qui cherchaient à atteindre un large public.

Je ne veux pas idéaliser la vieille presse. Ceux qui ont rapporté des histoires qui défiaient le récit dominant étaient des cibles, non seulement du gouvernement américain, mais aussi des hiérarchies au sein des organes de presse tels que *le New York Times*.

Ray Bonner, par exemple, a été réprimandé par les rédacteurs du *New York Times* lorsqu'il a dénoncé les violations flagrantes des droits de l'homme commises par le gouvernement salvadorien, que l'administration Reagan a financé et armé. Il [a démissionné](#) peu de temps après avoir été muté à un poste sans issue au bureau des finances.

Sydney Schanberg a remporté un prix Pulitzer pour son reportage au Cambodge sur les Khmers rouges, qui a servi de base au film « The Killing Fields ». Il a ensuite été nommé rédacteur en chef métropolitain *du New York Times*, où il a chargé des journalistes de couvrir les sans-abri, les pauvres et les personnes chassées de leurs maisons et appartements par les promoteurs immobiliers de Manhattan.

Le rédacteur en chef du journal, Abe Rosenthal, m'a dit Schanberg, l'appelait avec dérision son « commie résident ». Il [a mis fin à](#) la chronique bihebdomadaire de Schanberg et l'a forcée à partir. J'ai vu ma carrière à la fin du journal quand j'ai publiquement [critiqué](#) l'invasion de l'Irak.

Les campagnes meurtrières contre ceux qui ont rapporté des histoires controversées ou exprimé des opinions controversées n'ont pas échappé aux autres journalistes et rédacteurs en chef qui, pour se protéger, ont pratiqué l'autocensure.

Mais les anciens médias, parce qu'ils cherchaient à toucher un large public, rapportaient des événements et des problèmes qui ne plaisaient pas à tous leurs lecteurs. Il en a laissé beaucoup de côté, c'est certain. Cela a causé trop de diminution à l'administration, mais, comme moi l'a dit Schanberg, l'ancien modèle d'information empêchait sans doute « le marais de s'approfondir, de monter plus haut ».

L'avènement des médias numériques et le cloisonnement du public dans des démographies antagonistes ont détruit le modèle traditionnel du journalisme commercial. Dévastés par une perte de revenus publicitaires et une forte baisse du nombre de téléspectateurs et de lecteurs, les médias commerciaux ont tout intérêt à satisfaire ceux qui restent.

Les quelque trois millions et demi d'abonnés aux informations numériques *que le New York Times* [ont gagné](#) pendant la présidence Trump étaient, [selon](#) des enquêtes internes, majoritairement anti-Trump. Une boucle de renvoi a commencé lorsque le journal a fourni à ses abonnés numériques ce qu'ils voulaient entendre. Il s'avère que les abonnés numériques sont également très sensibles.

« Si le journal rapportait quelque chose qui pourrait être interprété comme un soutien à Trump ou pas suffisamment critique à l'égard de Trump », m'a [récemment dit](#) Jeff Gerth, un journaliste d'investigation qui a passé de nombreuses années au *New York Times*, ils « abandonnaient parfois leur abonnement ou partaient ». sur les réseaux sociaux et s'en plaindre.

Donner aux abonnés ce qu'ils veulent une publicité un sens. Cependant, ce n'est pas du journalisme.

Les organes de presse, dont l'avenir est numérique, ont en même temps rempli les salles de rédaction de ceux qui sont férus de technologie et capables d'attirer des abonnés sur les réseaux sociaux, même s'ils manquent de compétences journalistiques.

Margaret Coker, chef du bureau du *New York Times* à Bagdad, a été [licenciée](#) par la rédaction du journal en 2018, après que la direction a affirmé qu'elle était responsable de l'interdiction faite à sa journaliste vedette sur le terrorisme, Rukmini Callimachi, de retourner en Irak, une accusation que Coker a toujours niée.

Il était bien connu, cependant, par beaucoup au journal, que Coker avait déposé un certain nombre de plaintes concernant le travail de Callimachi et considérait Callimachi comme indigne de confiance. Le journal devra plus tard retirer [un](#) podcast en 12 parties très acclamé, « Caliphate », hébergé par Callimachi en 2018, car il était [basé](#) sur le témoignage d'un imposteur.

« 'Califat' représente le *New York Times* moderne », [a déclaré](#) Sam Dolnick, rédacteur en chef adjoint, en annonçant le lancement du podcast. La déclaration s'est avérée vraie, même si d'une certaine manière Dolnick n'avait probablement pas prévu.

L'enquête de Jeff Gerth

Gerth, un journaliste d'investigation lauréat du prix Pulitzer qui a travaillé au *New York Times* de 1976 à 2005, a passé les deux dernières années à écrire un regard exhaustif sur l'échec systémique de la presse pendant l'histoire Trump-Russie, [auteur](#) d'une série en quatre parties de 24 000 mots qui a été [publiée](#) par *The Columbia Journalism Review*.

C'est une lecture importante, quoique déprimante. Les agences de presse se sont emparées à plusieurs reprises de toute histoire, documente-t-il, même si elle n'est pas vérifiée, pour discréditer Trump et a systématiquement ignoré les rapports qui jettent le doute sur les rumeurs qu'ils ont présentées comme des faits. Vous pouvez voir mon interview avec Gerth [ici](#).

Le *New York Times*, par exemple, en janvier 2018, [a ignoré](#) un document accessible au public indiquant que l'enquêteur principal du FBI, après une enquête de 10 mois, n'a trouvé aucune preuve de collusion entre Trump et Moscou. Le mensonge par omission a été combiné avec le recours à des sources qui colportaient des fictions conçues pour répondre aux haineux de Trump, ainsi qu'à l'absence d'interview de ceux qui étaient accusés d'intervenir avec la Russie.

[Le Washington Post](#) et [NPR](#) ont rapporté, à tort, que Trump avait affaibli la position du GOP sur l'Ukraine dans la plate-forme du parti parce qu'il s'opposait au langage appelant à armer l'Ukraine avec des « armes défensives mortelles » - une position identique à celle de son [prédécesseur](#), le président Barack Obama.

Ces médias [ont ignoré](#) le soutien de la plateforme aux sanctions contre la Russie ainsi que son appel à « une assistance appropriée aux forces armées ukrainiennes et une plus grande coordination avec la planification de la défense de l'OTAN ».

Les organes de presse ont amplifié cette accusation. Dans une chronique du *New York Times* qui qualifiait Trump de « [candidat sibérien](#) », Paul Krugman a écrit que la plate-forme avait été « diluée à la fadeur » par le président républicain. Jeffrey Goldberg, rédacteur en chef de *The Atlantic*, [a décrit](#) Trump comme un « agent de facto » de Vladimir Poutine.

Ceux qui ont tenté de signaler ces reportages de mauvaise qualité, [dont](#) la journaliste russo-usaméricaine et la critique de Poutine Masha Gessen, ont été ignorés.

Après la première rencontre de Trump en tant que président avec Poutine, il a été attaqué comme si la réunion elle-même prouvait qu'il était un larbin russe. Ensuite, le chroniqueur du *New York Times*, Roger Cohen, [a écrit](#) sur le « spectacle dégoûtant du président américain se prosternant à Helsinki devant Vladimir Poutine ».

Rachel Maddow, l'animatrice la plus populaire de MSNBC, a déclaré que la rencontre entre Trump et Poutine l'avait validée couvrant les allégations Trump-Russie « plus que possible dans la presse nationale » et a fortement laissé entendre - et le compte Twitter et la page YouTube de son [émission](#) l'ont [signalée](#) que Les Usaméricains étaient désormais « aux prises avec un scénario du pire des cas où le président américain serait compromis par une

puissance étrangère hostile ».

Le reportage anti-Trump, [note que](#) Gerth, s'est caché derrière le mur de sources [anonymes](#), fréquemment révélé comme des « personnes (ou personnes) familières avec » - Le *New York Times* l'a utilisé plus d'un millier de fois dans des articles impliquant Trump et la Russie, entre octobre 2016 et la fin de sa présidence, Gerth a trouvé.

Toute rumeur ou calomnie était reprise dans le cycle des nouvelles avec des sources souvent non contrôlées et des informations non vérifiées.

Une routine a rapidement pris forme dans la saga Trump-Russie. « Premièrement, une agence fédérale comme la CIA ou le FBI informe secrètement le Congrès », [écrit](#) Gerth . « Ensuite, les démocrates ou les républicains divulguent des extraits de manière sélective. Enfin, l'histoire sort, en utilisant une attribution vague. Ces informations triées sur le volet ont largement déformé les conclusions des briefings ».

Les rapports selon lesquels Trump était un atout russe ont commencé avec le soi-disant dossier Steele, financé d'abord par les opposants républicains à Trump et plus tard par la campagne d'Hillary Clinton. Les accusations dans le dossier - qui comprenaient des informations selon lesquelles Trump aurait reçu une « douche dorée » de femmes prostituées dans une chambre d'hôtel à Moscou et [affirmaient](#) que Trump et le Kremlin avaient des liens remontant à cinq ans - ont été [discréditées](#) par le FBI

« Bob Woodward, apparaissant sur Fox News, a qualifié le dossier de 'document poubelle' « qui » n'aurait jamais dû « faire partie d'un briefing sur le renseignement », écrit [Gerth](#) dans son rapport.

« Il m'a dit plus tard que le *Post* n'était pas intéressé par sa critique acerbe du dossier ». Après ses remarques sur Fox, Woodward a déclaré qu'il « avait contacté les personnes qui couvraient cela » dans le journal, l'identifiant uniquement de manière générique comme des « journalistes », pour expliquer pourquoi il était si critique.

« Il m'a dit plus tard que le *Post* n'était pas intéressé par sa critique sévère du dossier ». Après ses remarques sur Fox, Woodward a déclaré qu'il avait « contacté les personnes qui ont couvert ce dossier » au journal, les identifiant seulement de manière générique comme « journalistes », pour expliquer pourquoi il était si critique.

D'autres journalistes qui ont exposé les fabrications - [Glenn Greenwald](#) à *The Intercept*, [Matt Taibbi](#) à *Rolling Stone* et [Aaron Mate](#) à *The Nation* - se sont associés à leurs agences de presse et travaillent maintenant comme journalistes indépendants.

Le *New York Times* et le *Washington Post* [se sont partagés](#) les prix Pulitzer en 2019 pour leurs reportages sur « l'ingérence russe dans l'élection présidentielle de 2016 et son lien avec la campagne Trump, l'équipe de transition du président élu et son administration éventuelle ».

Le silence des agences de presse qui pendant des années ont perpétué cette fraude est de mauvais augure. Il cimente en place un nouveau modèle de médias, un modèle sans responsabilité.

La poignée de journalistes qui ont répondu à l'article d'enquête de Gerth, comme David Corn à *Mother Jones* , ont les vieux [mensonges doublés](#), comme si la montagne de preuves discréditant leurs reportages, la plupart provenant du FBI et du [rapport Mueller](#) , n'existe pas.

Une fois que les faits deviennent interchangeables avec l'opinion, une fois que la vérité n'est plus pertinente, une fois que les gens ne sont informés que de ce qu'ils veulent entendre, le journalisme cesse d'être du journalisme et devient de la propagande.

Note de l'auteur aux lecteurs : il ne me reste plus aucun moyen de continuer à écrire une chronique hebdomadaire pour *ScheerPost* et de produire mon émission de télévision hebdomadaire sans votre aide. [Les murs se réfèrent](#), avec une vitesse surprenante, sur le journalisme indépendant, les élites, y compris les élites du Parti démocrate, réclamant de plus en plus de censure. Bob Scheer, qui dirige *ScheerPost* avec un budget restreint, et moi ne refusons pas à notre engagement envers un journalisme indépendant et honnête, et nous ne mettrons jamais *ScheerPost* derrière un *paywall*, ne lui facturerons pas d'abonnement, ne vendrons pas vos données ou n'acceptez pas de publicité. S'il vous plaît, si vous le pouvez, inscrivez-vous sur [chrishedges.substack](#) afin que je puisse continuer à publier ma chronique du lundi sur *ScheerPost* et produire mon émission de télévision hebdomadaire, « *The Chris Hedges Report* ».

Cette colonne est de [Scheerpost](#), pour laquelle Chris Hedges écrit [une colonne régulière](#). [Cliquez ici pour vous inscrire](#) aux alertes par e-mail.

[Chris Hedges](#)

[Consortium News](#). USA, le 27 février 2023.

***Chris Hedges** est un journaliste lauréat du prix Pulitzer qui a été correspondant à l'étranger pendant 15 ans pour *le New York Times*, où il a été chef du bureau du Moyen-Orient et chef du bureau des Balkans pour le journal. Il a déjà travaillé à l'étranger pour *The Dallas Morning News*, *The Christian Science Monitor* et NPR. Il est l'animateur de l'émission « **The Chris Hedges Report** ».

Traduit de l'anglais par et pour : [El Correo de la Diaspora](#)

[El Correo de la Diaspora](#) Paris, le 3 mars 2023

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de [www.elcorreo.eu.org](#)